

Embellir la capitale à coups de graffitis

► **Quatre buffets électriques de la capitale troqueront en juin leur robe grise** contre des couleurs plus gaies, sous les coups de bonbonne de spray donnés par des élèves du Collège de Delémont.

► **S'inspirant de projets ayant «fait leurs preuves»** dans d'autres villes suisses et européennes, cette opération a pour objectif de lutter contre les déprédations causées par les tags par un moyen préventif.

► **Conscientes de la plus-value artistique** que peut apporter cette opération à la ville, les autorités souhaitent la faire perdurer dans le temps en décorant dans les années à venir d'autres buffets électriques de Delémont, qui en compte une centaine.

«On n'en est pas envahi. Mais les tags et graffitis forment une problématique récurrente à Delémont. On en compte quelques dizaines par année, et cela fait toujours polémique lorsque ce sont des

bâtiments privés qui sont concernés.»

Pour lutter contre ce phénomène urbain «par un moyen éducatif et préventif», le département de la Cohésion sociale, dont est en charge la conseillère communale Esther Gelso, s'est lancé dans un projet de décoration des buffets électriques de la capitale avec des graffitis.

Dans d'autres villes suisses et européennes, où des projets de ce type ont été menés, on a

constaté que ces installations restent épargnées des autres tagueurs, une fois qu'elles troquent leur robe grise monotone contre des couleurs et des formes.

Un projet impliquant plusieurs services

Le département de la Cohésion sociale s'est investi dans cette démarche avec notamment le département de l'Énergie et le service de l'Urbanisme, mais surtout le Col-

lège de Delémont. Ce sont en effet les élèves de deux classes de 11^e HarmoS qui ont la tâche de rendre plus esthétiques ces mobiliers urbains, derniers maillons de la distribution du courant dans les ménages, qui passent souvent inaperçus.

En faisant appel à ces adolescents, le but est de viser un public plus large que les tagueurs, afin de ne pas stigmatiser ces derniers, indique Matthieu Weissbrodt, chef du service de la Cohésion sociale,

dont les animateurs sont les porteurs du projet dans ses phases concrètes.

Quelque 43 élèves de deux classes de la professeure d'arts visuels Anouk Richard sont sollicités. Sur le thème de l'environnement, choisi pour les possibilités de créativité qu'il offre, ils devront proposer leur dessin à un jury chargé de les sélectionner le 18 mai.

Les jurés en retiendront quatre qui habilleront un même nombre de buffets électriques. Les mobiliers urbains qui se métamorphosent se trouvent à la rue des Chappuis, à la rue de l'Hôpital, à la rue de la Blancherie et à la rue de la Régie. Ils n'ont pas été sélectionnés au hasard. «Nous avons porté le choix sur des installations se trouvant dans des endroits de passage», relève Julien Paratte, animateur socioculturel.

Ces équipements ont aussi été choisis parce qu'ils sont placés sur un parcours de 1,2 km, qui peut s'effectuer en douze minutes de marche. «La population pourra ainsi les admirer lors de sa petite balade du dimanche», pointe Julien Paratte.

Les coups de spray seront donnés durant la semaine du 25 au 29 juin, sous l'œil expert de Sèyo. Ce graffeur biennois, qui vit de sa passion, était hier

au Collège de Delémont, afin d'initier les élèves à la «bombe».

Ses consignes: s'exercer le plus librement possible sur une bâche en plastique tendue dans la cour de l'établissement. Les écoliers, dont les dessins seront sélectionnés, n'auront pas d'autres occasions de s'entraîner. La prochaine fois, ils devront s'attaquer directement au béton.

Atout touristique

«Cette fois-là, j'interviendrai davantage pour assurer le dessin. Nous procéderons par étapes, en réalisant tout d'abord une esquisse avec des craies. Puis, nous passerons à au spray. Enfin, nous nous attaquons aux détails avec le marqueur», résume Sèyo.

Selon lui, c'est une bonne initiative de donner la possibilité à ces écoliers de décorer leur ville avec des graffitis. «Dans certaines villes aux USA, à l'instar de Miami, cet art est devenu un atout touristique.»

Delémont, qui compte une centaine de buffets électriques, entend bien profiter de la plus-value culturelle que peut apporter la décoration de ces installations, en en faisant graffer d'autres dans les années à venir.



Le graffeur biennois Sèyo donnant des instructions à une élève du Collège de Delémont, qui participe à un projet de décoration de buffets électriques de la capitale avec des graffitis. PHOTO ROGER MEIER